Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 48 (1910)
Heft: 2

Artikel: Ci baugron dé barbottet !...
Autor: Mérine
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-206628

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

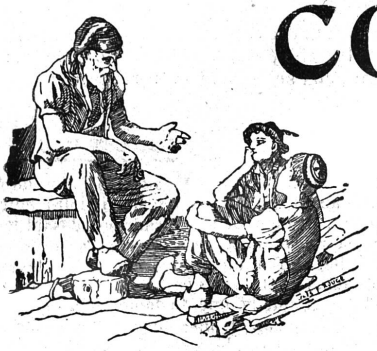
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

48me ANNÉE — N° 2. Samedi 8 janvier 1910.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 *(1er étage).*
Administration *(abonnements, changements d'adresse),*
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse,* un an, Fr. 4 50; six mois, Fr. 2 50. — *Etranger,* un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : **Canton,** 15 cent. — **Suisse,** 20 cent. **Etranger,** 25 cent. — **Réclames,** 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

FAVEY, GROGNUZ ET L'ASSESSEUR

Récit complet des aventures de trois bons Vaudois

PAR

LOUIS MONNET

Illustrations de **Déverin,** *de* **Ralph** *et de* **J.-H. Rosen.**

(NOUVELLE ÉDITION)

En vente au Bureau du *Conteur Vaudois* et dans toutes les librairies. (Prix : **fr. 2,50.**)

MIETTES DE FIN D'ANNÉE

La vitrine.

Un Noël lamentable... Quatre heures à peine, et déjà la nuit ; de la pluie très fine ou du brouillard, on ne sait plus au juste ; un pavé gras qui glue à la semelle, et les petits trams passent, impatients à jeter leurs coups de cloche dans la rue voilée de tristesse...

Ils sont là, les trois, qui se sont arrêtés devant la vitrine... Comme ils sont ternes et sales avec résignation, et que c'est tout juste si la chemise ne flotte pas à babord ou à tribord de la petite culotte, ils ont choisi la plus grande, la plus blonde, la plus lumineuse !... L'aîné, qui portait son dernier sur le dos avec cette fraternité consciente et protectrice qu'ils ont à trimballer leurs cadets, lâche la paire de petites jambes, et l'autre glisse jusqu'à s'asseoir sur le trottoir humide...

Et les voilà, les trois, les yeux écarquillés déjà, et s'emplissant de la fantastique vision, où — comme des étoiles éblouissantes à regarder — les lampes électriques flambent sur les jouets vernis, les locomotives émotionnantes, les guignols faramineux, les soldats prêts à la revue, les dirigeables infatigables à tourner en rond, comme des libellules attachées...

Mais surtout, astiquées et reluisantes, avec la place pour le charbon, les roues hautes, le petit piston qui dépasse, prêt au va et vient mystérieux, et les tampons... et la cheminée qui s'évase et va cracher la belle fumée... et les wagonnets attachés, qui courront sur les petits rails de ferblanc... et tout le mysiérieux, évoquant les choses compliquées et les départs... et les contrées inconnues et vagues comme du rêve...

Tout cela les arrête, les fascine, agrandit leurs yeux de petits pauvres qui n'ont jamais roulé que sur leurs jambes...

Et l'un d'eux, grave, penché sur la vitrine si proche... et si lointaine, demande au cadet, avec cette philosophie résignée, ce conditionnel puéril, plus grand que toutes les résignations, plus profond que toutes les philosophies, — en pointant un index douteux vers l'irréalisable : « Laquelle que t'aimerais, toi ? »

*

Impression cinématographique.

Une ville de province. La salle bondée, surchauffée, et presque bleue de la fumée des cigares et des pipes... Au parterre, un moutonnement confus de têtes... Aux galeries, du peuple, — plus que du peuple : du populo — et les soldats de la garnison. Et sous le grand écran de toile blanche, la silhouette gesticulante du chef d'orchestre, qui rattrappe les « bois », calme les violons qui tricottent furieusement, relève la contrebasse qui trébuche et calme l'ardeur de la grosse caisse.

Tout à coup, la nuit : — et la clarté aveuglante qui bondit sur la toile du fond ; l'histoire se déroule... couronnement, fausse tendresse, alerte, chevauchées, guet-à-pens... et les deux frêles silhouettes aux jambes fines et longues, poussées brutalement au cachot... ce sont les enfants d'Edouard, avec leurs profils tendres de filles délicates... Par deux fois déjà, Glocester, doit quitter l'écran, salué d'un vigoureux coup de sifflet... Là-haut, aux galeries, ça bouillonne ferme, dans les têtes tendues, qui se congestionnent...

Pourtant, on respire... les petits princes ont glissé sans encombre le long des draps noués aux barreaux sinistres... des applaudissements crépitent... Mais brutalement, comme par la main d'un oiseleur cruel, les enfants terrassés et saisis, sont rejetés dans la tour...

Ils ont penché l'un vers l'autre leurs têtes frêles, lourdes de désespoir et de sommeil... Et voici que les larges serrures ont grincé... doucement la porte tourne... Glocester, le régicide, — suivi de deux âmes damnées, — tordu, grimaçant, a bondi sur les innocents... Les mains, sur les frêles cous d'oiseaux, se sont attachées, agrippées, nouées... et les têtes aux doux et longs cheveux se penchent lentement sur les colerettes blanches...

Alors, de là-haut, du milieu haletant et surchauffé où monte la fumée bleue des cigares et des pipes, comme un poing de menace tendu vers le traître, une voix jaillit par dessus l'émotion de la foule : « Salop ! salop !! »

Nancy, décembre 1909.

PIERRE ALIN.

Sens devant derrière. — Un médecin de campagne avait prescrit à l'un de ses malades un clystère et des pilules.

Huit jours après, il revient voir comment se porte son client :

— Oh ! ma foi, mossieu le docteur, pou ce qui est du boire, ça est encore bien allé, on a l'habitude, n'est-ce pas ; mais quant à ces tonnerres de boulettes, c'était le diantre ; sans ma baguette de fusi j'aurais jamais pu y faire !

Le brave homme avait tourné sens devant derrière l'ordonnance du médecin.

CI BAUGRON DÉ BARBOTTET !...

Barbottet avai adi des tzecaniés avoué son vezin Rabadzouïe pô onna affèré dé mitoyen. Apri que sé furant prau insurta, sé san einvouyï dau papai timbrâ et la fallhu martzi ein tribunat.

L'affairé l'arai prau pu s'arreindzi, mâ Barbottet que l'avai onna tîta d'allemand ne volliave pas ourè parlâ d'arreindzemeint.

— Adan, que l'ei fâ son n'avocat, ye fudrey allâ ein tribunat ; ma ne vo catzou pas que l'est vos que vos ai tî les torts et que Rabadzouïe vao gagni lou procès.

— Ah ! que fâ Barbottet apri ava réfléchi on momenet, creidé vo que ne faré pas bein d'einvouyi on boutefa aux dzudzous ?

— Imbécilou, que l'ei dit l'avocat, vo sarai sû d'ître einfonça, battu à pliata cotoura.

— Bon, bon, que baragouinè Barbottet, on vao prau vèrè !

Houit dzos apris, lou tribunat décidè chu ça question et Barbottet gagnei tot ! Son avocat que n'étai pas on tant ferrâ et que n'avei pas choveint de l'aovradzou, ne l'ai compregna gotta, vu que l'avai adi perdu ti les procès et les tsecagnès que l'avai zu à retorna (et lou nombrou ein etai petit) demandè à son client coumeint cei s'ètei fé :

— Eh bein, que l'ei ripousté Barbottet, vo veydé bein que mes boutefas l'an pu ôquié ; ne creyïé pas que l'avan atan dè vertus.

— Coumeint, misérabliou, vos ai ôsa les einvouyis ?

— Mâ bein sû, que rèpond Barbottet, seulameint les ai expédyï au nom de Rabadzouïe, mon vesin, et se yè perdu mes boutefas, yè gagni mon procès, ein sorta que m'ein su teri enco à bon martzi..

MÉRINE.

LE MISOGYNE

Les cheveux d'un châtain plutôt ardent, la taille moyenne, d'une maigreur qu'il appelle distinguée, les yeux brillant d'intelligence, vif, mais très pondéré dans ses mouvements par une tension de volonté continue, tel est Emile. Tout le monde connaît Emile, mais personne ne connaît le tréfonds de sa pensée.

C'est par un escalier extérieur à la rampe ajourée, autour de laquelle s'enroulent les clématites et la vigne vierge, qu'il grimpe au premier étage de sa maisonnette ; car il a condamné les portes du rez-de-chaussée, il les a murées à hauteur d'homme à la suite d'un grand chagrin d'amour, il y aura vingt ans aujourd'hui même. Depuis ce jour, à jamais mémorable dans les fastes de son existence, Emile déteste les femmes.

— Emile Chandelard est un *misogyne,* a déclaré gravement le pasteur aux cheveux blancs à huit dames blondes, brunes et argentées, qui viennent chaque jeudi après-midi en son presbytère faire des travaux de couture pour les pauvres de la paroisse.

— Misogyne, cela veut dire : ennemi de la femme, a traduit le très séduisant docteur Phylogyne, en savourant sa tasse de thé aux odeurs délicieuses, subtiles et troublantes du foin fraîchement coupé.

Ce qualificatif est resté à Emile, ou mieux il lui a été décerné par un accord tacite, comme un brevet de sécurité absolue, un bouclier d'inviolable vertu.

Il parle à toutes les femmes, et les maris les plus farouches ne s'en montrent point jaloux ; pourquoi le seraient-ils, puisqu'il est misogyne ? Il ramène la paix dans les ménages désunis, il renoue les fiançailles stupidement brisées — mon gendre tout est rompu — il fait de jolis mariages d'amour et de raison.